

Quelques réminiscences concernant le choix du français comme langue d'écriture, émaillant le dialogue jubilatoire et harassant que j'entretiens encore avec moi-même à ce sujet.

A peine sorti de l'adolescence, au milieu des années 60, j'avais commencé à rêver (pour le désespoir grandissant de mes parents) de la France comme le pays où je voudrais vivre et écrire, pour sa liberté d'esprit, pour sa poésie et sa littérature, pour son cinéma, sa peinture, son art dramatique, etc., par son positionnement politique et social dans un mode partagé en blocs.

A contrario des sensibilités les plus enracinées en Roumanie, malgré le vernis communiste.

Je pensais que la France était le pays idéal pour fuir la grisaille de la vie quotidienne et ses tracas, aussi bien collectifs, que personnels, mais beaucoup plus que cela, le pays où le surréalisme avait été inventé et où il avait gagné la bataille contre tout ce que je détestais en Roumanie de l'époque (esprit provincial, traditionalisme, servitude volontaire).

Illusion, illusion, dirait-on. Peut-être.

Pour ma part, vivre en France, écrire en français, être devenu poète français et universel, affirmer cela haut et fort illumine chaque jour de ma vie.

Sebastian Reichmann

Né en Roumanie, il quitte son pays et s'exile à Paris en 1973. Il a publié plusieurs livres de poèmes aux éditions L'Harmattan, Vrac, Est, L'Improviste, Dumerchez ou Non Lieu. Il est également traducteur du roumain et de l'anglais